

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 21 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 21 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-07-21

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

TranscriptionVal Richer, Dimanche 21 Juillet 1850□

Vous dites que votre cure finit le 5 août. Je ne croyais pas que ce fût si tôt. C'était en août et plutôt vers le milieu que dans les premiers jours que je me promettais d'aller vous voir. J'ai besoin d'être ici le 6 août, pour affaires, affaires de la localité

et affaires à moi qui doivent réunir quelques personnes. J'attends deux ou trois visites d'ici à la fin de Juillet. J'aimerais donc mieux la dernière quinzaine d'août que la première. Voici quel était mon désir et mon plan. Guillaume aura, je l'espère, des prix au grand concours de l'université, le 17 août. Je n'ai jamais manqué d'aller le voir couronner. Je n'y voudrais pas manquer à présent qu'il est grand et que mon influence sur lui est de plus en plus nécessaire. J'irais à Paris le 12 août, et j'en repartirais, le 13 au soir pour aller vous trouver, en passant par Bruxelles, là où vous seriez sur les bords du Rhin, Ems, Bade, ou ailleurs.

Je serai charmé de voir Aberdeen, mais je doute qu'il vienne et en tous cas, ce n'est pas lui que je vais chercher. Quel ennui que cette distance qui empêche de rien concerter. Je n'aurai réponse à ceci que dans six jours. Je vais tâcher de m'arranger pour ne pas l'attendre et pour aller vous voir à Ems dans les derniers jours de Juillet de les premiers d'août toujours obligé d'être ici de retour le 6, au moment où vous quitterez Ems. Je voudrais bien savoir où vous serez après. Je comprends que vous n'ayez nulle envie de passer le mois d'août à Paris. Il n'y aura personne; pas un de vos amis Français, et bien peu du corps diplomatique. La dispersion sera encore plus grande cette année que de coutume. Tout le monde est excédé.

Va-t-on de Paris à Ems en deux jours quand on ne s'arrête pas? Je suppose qu'on n'arrive à Ems que le troisième jour. Je vais faire demander cela à Paris. Les jeunes Broglie et les d'Harcourt sont venus hier de Trouville, passer la journée ici. Ils sont aimables et en train. J'ai une lettre de Madame de Ste-Aulaire qui me presse d'aller la voir à Etioilles. A la bonne heure l'automne prochain, quand nous serons tous rentrés à Paris.

Un M. Alexander Wood m'a apporté hier une lettre de Gladstone très amicale et qui contient ceci : « Through Lord Aberdeen, I have had the high gratification of learning that you approved of the sentiments which I made bold to express on the occasion of our late debate respecting foreign affairs. They were spoken with great, sincerity. They were comfortable, I believe, not only to the declared opinion of one of our houses of Legislature but to the real, though undeclared and latent opinion of the other. The majority of the house of Commons was with us in heart and conviction ; but fear of inconveniences attending the removal of a Ministry which there is no regularly organized opposition ready to succeed, carried the day, beyond all substantial doubt against, the merits of the particular question. " Après tout, je crois que c'est bien là le vrai, et que la victoire de Lord Palmerston n'est ni de bien bon aloi, ni bien définitive s'il recommence. Et je suis persuadé qu'il recommencera.

La poste est en retard ce matin. Non pas vous, mais toute la poste. Je ne comprends pas pourquoi. Il n'y a point de sûreté ; on peut tous les jours apprendre de Paris je ne sais quoi. Je vais faire ma toilette en attendant, et avant de vous dire adieu.

Onze heures

Voilà le facteur qui a été retardé. Il faut qu'il reparte tout de suite. Je n'ai que le temps de fermer ma lettre. Adieu, adieu. Le mercredi 17 ou au plus tard le 18, vous aurez été délivré de mon inquiétude. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 21 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-07-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 30/04/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3435>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 21 juillet 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

prolongation de l'Assemblée bien
longe! Sans ma concurrence,
j'aurais au moins pu être 25
jours bien choisis.

adieu. adieu. j'aurai l'air
aujourd'hui jusqu'à être bien.
Mais j'espère que bien vite on
kussat. adieu. 1.

Paris le dimanche 27 Juillet 1850

Vous dites que votre cure finit
le 5 Août. Je ne croyais pas que ce fût dit.
C'était au Mont, et plutôt vers le milieu que
dans les premiers jours que je me proposais
d'aller vous voir. J'ai besoin d'être ici le 6
Août, pour affaire, affaire, de la localité et
affaires à moi, qui doivent réunir quelques
personnes. J'attends deux ou trois visites, d'ici
à la fin de Juillet. J'ai même donc aujour-
d'hui la dernière quinzaine d'août que la première.
Voici quel était mon dessein et mon plan.
Suivant avec, je l'espère, du prix au grand
concours de l'Université le 13 Août. Je n'ai
jamais manqué d'aller le voir toussement,
Je n'y voudrais pas manquer à présent quel
en grand et que mon influence sur lui
est de plus en plus nécessaire. J'étais à Paris
le 12 Août, et j'en repartirais le 13 au soir
pour aller vous trouver, en passant par
Bruxelles, là où vous serez sur le bord du
Rhénan, ou à Bada, ou ailleurs. Je serai charmé
de voir Aberdeen, mais je doute qu'il vienne,
et en tout cas, ce n'est pas lui que je vais

obstacles. Quel ennemi que cette distance qui empêche
de rien conclure! Je n'aurois dû penser à ceci que
dans dix jours. Je suis lâché et n'arriverai
pour ne pas l'attendre et pour aller vous voir
à Paris dans les derniers jours de Juillet et les
premiers d'Août, toujours obligé d'être ici
de retour le 6, au moment où vous quittez
Paris. Je voudrois bien savoir où vous irez
après. Je comprends que vous n'ajûrez nulle
envie de passer le mois d'Août à Paris. Il
n'y aura personne; pas un de nos amis
français, et bien peu du corps diplomatique.
La dispersion sera encore plus grande cette
année que de coutume. Tout le monde est
excédé.

Va-t-on de Paris à Paris en deux jours,
quand on ne s'arrête pas? Je suppose qu'on
n'arrive à Paris que le troisième jour. Je vais
faire demander cela à Paris.

Les jeunes Broglie et le d'Arancourt sont
venus hier de Trouville, passer la journée
ici. Ils sont aimables et se haïent. J'ai ma
lettre de M^{rs} de St. Aubain qui me presse
d'aller la voir à Etretat. à la bonne heure
l'automne prochain, quand nous serons

lors rentrés à Paris.

Un M^r Alexander Wood m'a apporté hier
une lettre de Gladstone très amicale et qui
contient ceci: "Through Lord Aberdeen, I have
had the high gratification of learning that you
approved of the sentiments which I made bold
to express on the occasion of our late debate
respecting foreign affairs. They were spoken with
great sincerity. They were conformable, I believe,
not only to the declared opinion of one of our
houses of Legislature, but to the real though
undeclared and latent opinion of the other.
The majority of the House of Commons was
with us in heart and conviction but fear of
inconvenience attending the removal of a
Ministry, which there is no regularly organized
opposition ready to succeed carried the day,
beyond all substantial doubt against the
merits of ^{the} particular question." Après tout, je
crois que c'est bien là le vrai, et que la
victoire de Lord P. n'est ni de bien bon aloi,
ni bien définitive, s'il recommence. Je suis
persuadé qu'il recommencera.

La poste est en retard ce matin. Non pas
vous, mais toute la poste. Je ne comprends pas
pourquoi. Il n'y a point de Suède; on peut

Les jours approchent de Paris je ne sais quoi.
Je vais faire ma lettre en attendant et avec
le vous dire adieu.

Mye home.
Voilà le factum qui a été attendu! Il faut qu'il
se parte tout de suite. Je n'ai que le temps de faire
ma lettre. Adieu, Adieu. Le mercredi 17 au soir,
Paris le 18, nous avons été débarrassés de notre
inquiétude. Adieu.

Paris le 21 Juillet 1850. 2737

Le Duc de Saxe est revenu hier
de Francfort. il y a vu le Duc
de Hessé qui lui a dit position
"Le Ministère ne devra
rien, c'est impossible, la reine
me l'a écrit". J'ai vu votre lettre
et votre.

Le Duc de Saxe me disait
avant hier que pour le moment
tout est occupé entre l'Autriche
et la Prusse, mais cela ne inquiète
personne.

L'affaire de Dalmatie est assez
embrouillée. c'est pour nous
et nous pleins que la Prusse a
conclut le traité avec le Dalmatien
au nom de l'Allemagne. mais
tenant il faut que le Stat,